

— Qui es-tu ? répondit la vierge, en faisant effort pour se raffermir. Et quel gage me donnes-tu que tu me feras pas de mal ?

Le prisonnier tressaillit à son tour, s'élança d'un bond contre la grille, qu'il secoua avec une force frénétique.

— Eh ! quelle meilleure preuve te donnerais-je que celle-ci ? Regarde comme cette barrière est solide ! Ah ! si elle l'eût été moins, il y a longtemps qu'elle aurait succombé sous mes efforts. Mais, encore une fois, ne crains pas d'approcher ; le nom qu'on me donne ne doit point t'effrayer : je m'appelle Étienne le fou.

Un frisson de terreur courut dans les membres de Roselle. C'était donc bien les sons de cette voix hurlante qu'elle avait entendus plus d'une fois, la nuit, quand ils se mêlaient par intervalles aux cris des hibous ou aux sifflements du vent.

— Et toi, reprit l'infortuné en appliquant sa figure contre la grille, pourquoi ne me dirais-tu pas ton nom ? Pas un être humain n'a mis le pied où tu es, depuis le jour où Norbert le lépreux s'y trouva un moment enfermé. Je suppose qu'il ne sera pas sorti vivant de ce vestibule d'enfer. As-tu entendu parler de Norbert le lépreux ?

— Qui n'a pas entendu prononcer ce nom ? Je l'ai connu, je l'ai aimé, je l'ai servi... Il m'honora de sa tendresse.

On dit que la voix de certain petit oiseau a la vertu d'endormir la fureur des cruels animaux du désert. Tel fut l'effet que produisit cette parole douce et compatissante sur l'âme féroce du prisonnier. Sa frénésie s'était tout à coup apaisée sous l'influence de ce charme magique.

— Ce n'est pas la première fois que tes accents ont frappé mon oreille, ange descendu du ciel, reprit-il en tâchant d'adoucir sa voix. Oui, ta parole réveille en moi un souvenir... une illusion, peut-être. Parle aimable enfant (car c'est la voix d'un enfant qui sort de ta bouche), dis-moi : Ne te serais-tu jamais rencontrée sur ma route ? Tu es bien jeune et moi je suis déjà vieux... Non, j'ai rêvé... Ou bien si la captivité a affaibli mon intelligence ?...

— Non, Étienne de Francourville, votre imagination ne vous a pas trompé ; nous nous sommes déjà rencontrés sur le chemin de la vie, et peut-être n'est-il pas bon que je vous rappelle en quelle circonstance.

— Il y a eu dans ma vie tant de taches, tant de crimes, que ma mémoire s'y perd. Mais vous êtes si jeune, enfant du bon Dieu ! Non, il n'est pas possible que jamais le scélérat que vous venez de nommer vous ait fait le moindre mal. Il y a des siècles que je suis dans cette cage de fer. Et, pourtant, dites-moi quand j'ai pu contrister votre front candide, ô vierge aimable ! et ne craignez pas de faire monter la honte sur une figure qui, depuis longtemps, ne sait plus rougir. L'humiliation est une potion amère qui a, dit-on, la vertu d'effacer les péchés. *Asperges me, Domine hyssopo, et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor.*

— Alors, puisque tels sont vos sentiments, je vous rappellerai que je suis Roselle de Châtillon...

— La fille de Gislebert ? la nièce d'André ? Enfant, vous êtes celle que les gens de Chartres appelaient *l'Oiseau du Paradis* ?

— Je suis la petite mendiante qui chantais dans les rues de la ville, attendant de la Providence et des honnêtes gens mon pain quotidien.

— Est-ce un rêve ? dit le prisonnier en se frappant violemment le front, je croyais avoir vu votre corps gisant à terre, et votre âme s'envolant vers le ciel. Oui, je croyais avoir vu cela. J'avais un couteau à la main... je... Oh ! la vengeance est douce, d'abord, puis amère ensuite, très-amère... Etes-vous donc ressuscitée ?

— Non Étienne, car je ne suis pas morte ; mais il n'a pas tenu à vous qu'il n'en fût ainsi : vous avez bien réellement tenu le couteau qui devait m'égorger ; je vous vois encore dans cette attitude cruelle ; j'entends encore vos cris furieux...

— C'était un rêve, reprit le frénétique, dans une sorte de monologue, oui, c'était un rêve. Je voyais son cadavre étendu ; sa gorge percée laissait couler un sang pur, virginal ; ses lèvres n'avaient pas perdu leurs roses ni sa peau sa fraîcheur ; ses mains étaient jointes, et ses yeux encore beaux, quoique glacés, regardaient le ciel. Mais c'était un rêve...

— Remerciez-en le ciel, Étienne ; bénissez la main qui a contenu votre fureur. Qu'auriez-vous gagné à faire une victime ? Hélas ! une pauvre mendiante ne pouvait gêner personne. Mais dites-moi un peu : pourquoi êtes-vous là ?

— Pourquoi renferme-t-on le loup dans une fosse ? pourquoi met-on une muselière à l'ours ravageur ? Mais ce n'était pas à lui à me punir : il n'en avait pas le droit.

— Est-ce le sire du Puiset qui vous a jeté dans cette prison, et l'a-t-il fait de lui-même, ou pour obéir à quelque ordre étranger ?

— Qu'en sais-je ? J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, j'ai chaud, je souffre... Enfant, ayez pitié de moi ; pardonnez-moi de vous avoir donné la mort.

— Vous ne me l'avez pas donnée, Étienne ; mais, me l'eussiez-vous donnée, j'aurais tâché de recueillir mes forces expirantes pour vous dire que je vous pardonnais de grand cœur. Puis-je faire quelque chose pour vous ? Demandez : je ne négligerai rien de ce qui pourra vous être utile.

Je voudrais entendre les oiseaux des champs, revoir le soleil, les blés verts, les forêts, les ruisseaux... Il fait si noir ici !

— Je comprends : vous voudriez la liberté ; mais vous promettiez de n'en plus abuser ?

— Ah ! l'adversité est la mère de la vertu, la prospérité n'en est que la marâtre... Que le ciel doit paraître beau quand on a passé tant de temps sans le voir !

— Eh bien ! puisque vous êtes redevenu sage et que vous promettez de ne plus faire de mal, je...

— Sa gorge saigne, reprit le malheureux prisonnier ; ses yeux sont tournés vers le ciel, ses mains sont jointes, comme pour prier ; les anges vont venir